



ONCLE VANIA / Anton Tchekhov

création

Jeudi 17 septembre 2026, 19h

Durée : 2h15 (entracte compris)

Texte **Anton Tchekhov**. Traduit du russe par **Arthur Adamov**.

Mise en scène **Françoise Courvoisier**. Assistanat **Nelson Duborgel**.

Jeu **Vincent Bonillo, Pierre Dubey, Bérangère Mastrangelo, Patricia Mollet-Mercier, Clarisse Morizot, Pierre Omer** (musique), **Juliana Samarine** et **Edmond Vuilloud**.

Collaboration artistique **Gilbert Maire** (scénographie) et **André Kasper** (peinture).

Lumière **Rinaldo Del Boca**. Son **Nicolas Le Roy**. Photos, **Anouk Schneider**.

Production Les Amis – Le Chariot, avec le soutien de La Loterie Romande

EN DEUX MOTS...

ASTROV – L'homme a été doué de raison afin de multiplier ce qui lui a été donné, mais jusqu'à présent, il ne crée pas, il détruit... Il y a de moins en moins de forêts, le gibier disparaît, et le climat devient chaque jour plus rude. Chaque jour la terre s'appauvrit et s'enlaidit.

Une pièce saisissante d'actualité, notamment par le procès qu'elle fait de la destruction de la nature par l'homme. Mais il est aussi question d'amour, du temps qui passe et d'illusions perdues... Toujours actuels également les conflits de famille, où se mêlent rapports de domination et frustrations... Bref, il y a toute l'humanité à la fois splendide et terrifiante dans ce chef d'œuvre de Tchekhov, où le tragique de l'existence présente un caractère comique aussi désarmant que profond.

Quinze ans après une mémorable mise en scène de *La Mouette* au Théâtre Pitoëff, Françoise Courvoisier revient à un auteur qu'elle affectionne plus que tout autre.

EXTRAIT

ASTROV. Je peux comprendre qu'on coupe les arbres quand on ne peut pas faire autrement... Mais pourquoi s'obstiner à les anéantir ? Les forêts russes gémissent sous la hache, des milliards d'arbres périssent, les repaires des bêtes sauvages, les nids d'oiseaux se vident, les rivières s'ensablent, des paysages merveilleux disparaissent à jamais – et tout cela, tout cela parce que les hommes sont trop paresseux pour se baisser et ramasser le combustible. Il faut être insensé et barbare pour brûler dans son poêle toute cette beauté, pour détruire ce que nous sommes incapables de créer. L'homme a été doué de raison afin de multiplier ce qui lui a été donné, mais jusqu'à présent, il ne crée pas, il détruit... Il y a de moins en moins de forêts, le gibier disparaît, et le climat devient chaque jour plus rude... Chaque jour la terre s'appauvrit et s'enlaidit. Je suis peut-être un peu toqué, mais quand je passe à côté d'une forêt que j'ai sauvé du déboisement, ou encore quand j'entends les bruissements des jeunes arbres que j'ai planté de mes propres mains, j'ai le sentiment que le climat lui-même est un peu en mon pouvoir et que si, dans mille ans les hommes sont plus heureux, eh bien, ce sera un peu grâce à moi. Quand je plante un jeune bouleau, et que je le vois ensuite se couvrir de feuilles vertes et se balancer dans le vent, mon âme se remplit de fierté...